

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes in text(s)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X
									✓	

# L'Abbeille.

VOLUME XIII.

# TABLE GENERALE

## DES MATIERES CONTENUES DANS LE XIII<sup>ME</sup> VOLUME.

- Académie polyglotte, 142.  
Adieu, 159.  
Adieu d'un poète mourant, 105.  
Admission à l'étude de la médecine, 7, 139.  
Aiguilles, 89.  
Aimables reproches, 139.  
Allocution de M. l'abbé Méthot, 13.  
Analyse des vins, 87.  
Ancre de Christophe Colomb, 76.  
Art, P, 102.  
Ascenseurs, 155.
- Barbe patriarchale, 32.  
Baromètre à bon marché, 31.  
Bayard à Lautrec, 9, 17, 25, 33, 57.  
Beck's R. P., 79.  
Bégaïement, 95.  
Boucher, G., 124.  
Bureaux de poste à Londres, 28.  
Burhus à Néron, 1, 4.
- Canada entre moyen-âge et âge moderne, 107.  
Cantique d'adieu à Marie, 133.  
Cantate d'adieu, 125.  
Caron, Madame, 115.  
Catellier, M. l'abbé F., 91.  
Cerveau et ses fonctions, 90.  
Chemin de fer sur la glace, 82.  
Changements ecclésiastiques, 4.  
Charité Gambettiste, 80.  
Chartreux, 81, 89, 93.  
Chartreux, lettres d'un, 69, 105.  
Chauffage à la vapeur, 24.  
Chauve-souris, 25.  
Cimetière, 30.  
Cloches, les, 160.  
Concert de Mgr de Laval, 134.  
Concours d'éloquence, 43.  
Concours de 1879, 1, 5.  
Confidence à Dieu, 13.  
Constructions du Séminaire, 11.  
Contradiction, 5.  
Correspondance de Chicoutimi, 117.  
Correspondance de Rome, 45, 65, 85, 101, 157.  
Cours publics, 82.  
Croquis d'automne, 46.  
Colonisation, 58.
- Dernier moine de St Aubin, 83.  
Dieu vous le rende, 92, 96.  
Doctorat, 38.  
Du fond du lac, du fond de l'âme, 121.
- Echo d'outre-mer, 38, 95.  
Echos de Chicoutimi, 47.  
Eclairage électrique, 64.  
Edouard, la St., 23.  
Enseignement congréganiste, 16.  
Erin go bragh, 99.  
Examen d'hiver, 79.  
Examens, 154.  
Excursion géologique, 148.
- Ferry, programme, 146.  
Fête au sucre, 135.  
Fête de la Reine, 148.  
Fête de M. le Directeur, 39.  
Fête des philosophes, 47.  
Fête de Ste Océile, 42.  
Fête patriotique des irlandais, 111.
- Fête des irlandais à Nicolet, 111.  
France! France, 149, 153.  
Frein électrique, 72.
- Génuflexion, 76.  
Goethe, 129.  
Gymnase, 7, 10.
- Hamel, Madame Thérèse Defoy, 104.  
Histoire de poule, 84.  
Honneur, P, satisfait, 99.  
Hurons, 91.
- Jésuite à l'ordre du jour, 26.  
Jeux à la petite salle, 14.  
Jour de l'an, 62.
- Klopstock et Schiller, 125.
- Langue, la, 101.  
La plus grande douleur, 73.  
Lautrec à Bayard, 9, 13, 21, 29, 49, 53.  
Laverdière, in memoriam Dni, 107.  
Leonine Society, 27.  
Léopold, 143.  
Lettre de M. Buisson St Côme, 116, 119, 127.  
Lettre de M. C. Dallet, 136.  
Le 24 juin 1880, 150.  
Littérature allemande, 121.  
Longévitè, 8.  
Lucifer et Atome, 119, 127, 135, 131.  
Lumière électrique, 98.
- Maizerets, 3.  
Médailles Lorne, 151.  
Messe au Cénacle, 112.  
Milice à Ste-Anne, 103.  
Mine de charbon au Lac St-Jean, 118.  
Miroir, le, 93.  
Missionnaire français, 56.  
Moderne, 117.  
Mois de Marie, 152.  
Monts et vaux, 22.  
Mort du Cardinal Pie, 160.  
Moustache, la, 80.  
Musique, la, 37.  
Musique, la, soutien de la vie morale, 41.
- Naturaliste canadien, le, 107.  
Nerfs rachidiens, 106.  
New year, 74.  
Nicolet, fête de M. le Supérieur de, 78.  
Noces d'or de Mgr Cazeau, 66, 70, 76, 94.  
Nombre des élèves en 1879, 4.  
Nouvelles de Rome, 59.
- Ode à Mgr Fabre, 113.  
Odeur de l'âme, 135.  
Ordinations, 11, 147.  
Ordinations à Chicoutimi, 31, 43.  
Ordres religieux en France, 138.  
Origine du mot chapelle, 84.  
Où commence le jour, 176.  
Où finit le XVIII<sup>e</sup> siècle, 4, 7, 12, 15, 19.  
Ouverture des cours, 11.
- Pains, les deux, 109.  
Pâques, 115.
- Pelletier, Joseph, 64.  
Pensée d'adieu, 130.  
Petit inventaire, 133, 137, 141, 145, 149, 153.  
Phonographie, 72, 108, 153.  
Pipes en Allemagne, 24.  
Politique à la petite salle, 23.  
Pour les pauvres, 77.  
Pour un oiseau, 137.  
Prière du matin, 29.  
Prisons en Corée, 140, 143.  
Prix du Prince de Galles, 1879, 1, 4.  
Prix et accessits, 159.  
Problème, 19, 23, 27, 31, 99.  
Procession, la, 152.  
Promenade historique, 37.  
Promenade scientifique, 35.  
Prosper Myrand, 131.  
Pyrénées, 155.
- Quand je serai grand, 157.  
Quin, W.-R., 95.
- Rapport du concours de déclamation, 52, 54.  
Rectification, 74.  
Rentrée, la, 2.  
Réparation, 20, 23, 27, 31, 35, 40, 43.  
Retour, le, 3.  
Retraite, la, 6.  
Rêverie, 81.  
Royal Dindon, 75, 79.  
Roy, Joseph, 40.
- Sabbatine philosophique, 112.  
Saint-Basile et St. Grég. de Nazianze, 86.  
Salette, la, 4.  
Saluez la croix, 141.  
Savoyards, 76.  
Schiller, 125.  
Séances académiques, 14, 18, 122.  
Semaine des trois-jeudis, 119.  
Singes, 68.  
Société Laval, ses avantages, son histoire, 61, 73, 77, 97, 109, 113, 132.  
Société Léonine, séance solennelle, 123.  
Société St Jean-Baptiste, 159.  
Soirée dramatique à la petite salle, 50.  
Soirée dramatique des rhétoriciens, 62.  
Sonnet, 129.  
Souliers polaires, 15.  
Souvenirs de voyage, 27.  
Souvenir et hommage, 69.  
Substance pensante du cerveau, 155.
- Tableau de St-Joachim, 104.  
Tableau d'honneur, 34.  
Taschereau, prix, 104.  
Téléphone à l'île d'Orléans, 15.  
Têtes fortes, 33.  
Travail d'un peintre décorateur, 145.  
Trop de générosité, 98.  
Tunnel sous la neige, 8.
- Utilité des ordres religieux, 110.
- Vacances, en, 104.  
Vaisseau, un, peut-il aller plus vite que le vent ? —119.  
Vieux papiers, 16.  
Visite inopportune, 19.  
Vivat dulcis alma mater, 21.

# L'Abeille.

13ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 SEPTEMBRE, 1879.

No. 1.

Prix du Prince de Galles.

CONCOURS DE 1878.

Discours couronné par le jury des examinateurs.

*Sujet.*—Burrhus, préfet du prétoire et gouverneur de Néron, va trouver ce prince et lui expose les motifs qui devraient le détourner de l'assassinat de sa mère Agrippine.

Puissant Empereur,

Il est bon pour un sujet dévoué d'entendre à son passage retentir les louanges du maître qu'il sert avec amour, d'entendre des cris de reconnaissance s'échapper de la poitrine de milliers d'hommes, et de voir sur toutes les figures cette joie, ce bonheur, qui doivent faire l'objet des soins de celui qui a l'honneur de les gouverner. Néron est dans toutes les bouches, Néron est dans tous les cœurs, et de son palais jusqu'aux dernières frontières de l'empire, et depuis le prolétaire jusqu'au plus riche, il est une seule voix, un seul chant, pour bénir l'heureux commencement de son administration.

Peut-être, Néron, suis-je le seul, qui, dans ces jours de réjouissance, sens mon cœur ployer sous le poids de la tristesse et de l'inquiétude, le seul qui regarde l'avenir avec terreur et désespoir; le seul qui, présageant de terribles catastrophes, compte avec effroi les jours déjà écoulés de votre splendeur, et ceux qu'une destinée terrible vous prépare. Depuis l'heure, Néron, où vous m'avez communiqué dans le silence du cabinet, les projets de votre cœur, eh bien ! vous le dirai-je ? je n'ai plus trouvé ni paix, ni sommeil. Un cauchemar me poursuit sans cesse, c'est Agrippine; Agrippine la puissante mère de l'empereur des Romains, qui, toute sanglante, lègue le soin de sa vengeance au peuple de son fils, et demande acte à la postérité de...

Néron ! prêtez l'oreille à mes paroles ; elles vous ont toujours conduit au champ de l'honneur et de la gloire, il en sera encore ainsi ; sujet fidèle je suis encore ami sincère, à ces deux titres daignez m'écouter. Vous avez toujours permis à ma voix de se faire entendre, encore une fois, daignez me le permettre. Vous n'avez pas craint de me confier ce qui

se passait dans votre cœur, vous n'avez pas craint de me dire qu'Agrippine, votre mère, devait mourir, eh bien ! souffrez, Néron, que je montre à l'empereur et au fils d'Agrippine, si ses intérêts politiques exigent cette rigueur, si ce qui en résultera sera bien à son avantage, et si, donnant au monde un tel exemple, vous n'aurez pas de terribles révoltes à appaiser pour contrebalancer cette puissance que vous enviez tant. Vous ne permettrez aussi de parler d'Agrippine comme de votre mère, et de vous faire voir si elle mérite ce que vous lui préparez.

Il est des occasions où la verge de la justice doit frapper le malheureux qui a transgressé les lois ou qui a insulté à la majesté de son maître ; oui, alors le sujet rebelle doit sentir le poids de son crime, et subir un châtement mérité. Mais, Néron, depuis trois jours je cherche les raisons qui motivent la condamnation d'Agrippine ; depuis trois jours je cherche quelles lois ont été enfreintes, quel crime a été commis. Où sont les preuves de la culpabilité ? Répondez, ô vous, malheureux esclaves, qui êtes venus, dans la noirceur de votre âme, accuser une mère qui peut-être n'avait en vue que le bonheur de son fils ? Répondez, délateurs abominables, violeurs des lois divines et humaines ? Où votre méchanceté a-t-elle su trouver quelques accusations contre elle ? Vous avez séduit le cœur de mon prince, vous avez mis une sombre tristesse sur ses yeux toujours si doux pour son peuple, vous avez rendus amers tous ses sentiments, toutes ses pensées, et vous n'avez pas craint qu'un juste vengeur ne vous frappât à l'instant ? Ah ! Néron : oui, ce sont des délateurs, qui vous ont fait concevoir cet acte indigne de vous, acte qui causera un douloureux étonnement à votre peuple et arrêtera peut-être l'élan et l'amour des nations pour vous. Ils vous ont dit : Agrippine ta mère veut t'enlever la puissance dont t'a revêtu le peuple Romain. Ils ont dit encore : Britannicus, le jeune Britannicus, est le bien-aimé d'Agrippine, déjà elle lui prépare la pourpre, et le diadème impérial. Ils vous ont dit encore : Venge-toi, frappe le sein qui t'a porté. Et pendant ce temps, Néron, votre cœur ulcéré de tant de monstruosités, entrant dans des sentiments qu'il n'avait pas encore connus ;

paix et douceur jusqu'à ce jour, désormais crime et vengeance ; joie et bonheur jusqu'ici, désormais amertume et désespoir ! !.....

Ah ! fallait-il que quelques misérables vinsent fomenter la haine et le trouble en ce palais, et enseigner l'injustice ? Fallait-il qu'on vint enlever cette sérénité, qui plus que votre caractère, resplendissait sur votre front ? Fallait-il qu'on vint troubler votre cœur et soulever des tempêtes inconnues jusqu'alors ? Mais non, il n'en sera pas ainsi ; puisqu'on a eu la lâcheté de vous proposer un semblable attentat, eh bien ! me voici prêt à me sacrifier.....prêt à verser mon sang.....pour qui.....? Qu'attendez-vous, Néron ?—Pour votre mère ?... non, pour mon prince. Pour mon prince, dont je veux sauver l'honneur, intact jusqu'ici ; pour mon prince, dont je veux élever la gloire au-dessus de celle de tous ses précesseurs ; oui, je veux verser mon sang, s'il le faut, pour sauver la justice qu'on veut vous faire outrager, pour sauver vos intérêts, et ceux de votre peuple.

Néron, le puissant empereur des Romains, est il donc si faible, qu'il craigne la puissance d'une femme ? Ne peut-il pas d'un mot, lui retirer le pouvoir, et la reléguer dans l'oubli sans la reléguer dans la tombe ? Compte-t-il si peu sur l'affection de ses sujets pour croire que lorsqu'il s'agira de le défendre contre la révolte d'une reine, des milliers de poitrines ne se découvriront, et ne recevront pas le fer ennemi avant qu'il n'aille percer le cœur de leur prince bien-aimé ? Non, non, vous redoutez trop une femme ambitieuse, vous ne connaissez pas assez votre peuple ; il vous aime, mais on vous a dit, qu'il vous préférerait Agrippine ; il admire votre vertu, mais on vous a dit qu'en commettant le crime, vous rencontreriez davantage son estime ; il vous est dévoué parce que vous l'êtes envers lui, et l'on vous dit qu'une femme pourrait vous enlever cette affection, cette fidélité.....et vous croyez à ce tissu de mensonges, de viles calomnies ?

Quels grands forfaits a commis Agrippine pour que vous la redoutiez au point de l'envoyer à la mort ? Ce qu'elle a fait, je vais vous l'apprendre ; peut-être qu'égaré par les perfides insinuations de

quelques hommes de mauvaise foi, vous n'avez vu dans toutes ses démarches qu'une ambition sordide et démesurée. D'abord, Néron, elle vous a mis sur le trône ; dites moi, était-ce pour orner son front du diadème, ou bien pour vous revêtir du sceptre impérial ? Reine, elle a compris son devoir de mère, et, voulant alléger le fardeau qui pèse sur les épaules d'un monarque, elle a voulu participer avec vous au bonheur de soulager les misères de votre peuple, au bonheur de faire des heureux, de faire agréer vos désirs par les nations, enfin de faire respecter l'aigle impérial. — Voilà ce qu'elle a fait, voilà ses grands crimes pour lesquels vous voulez l'envoyer à la mort ; voilà ses forfaits, jugez-la. Néron, prononcez maintenant sa mort, accusez-la de vouloir vous enlever la puissance quand elle vous l'a donnée sur votre peuple et sur elle-même, de vouloir vous ravir l'affection de vos sujets, de vouloir vous substituer Britannicus, quand elle a mis Néron sur le trône, ... quand Agrippine.....est mère de Néron ?

Oh ! croyez moi, ce qu'elle a fait devrait vous faire mépriser toutes ces noires calomnies, vous faire confondre toutes ces infâmes impostures ; et, pensez-y bien, le peuple ne peut que gémir en voyant un tel forfait. Eh bien, au nom de votre peuple, si plein d'amour pour vous, je vous prie, je vous conjure de revenir à d'autres sentiments, au nom de votre peuple, je vous dis : Vous lui enlevez une partie de sa félicité.....Néron, cette considération devrait vous détourner du dessein qui rongé votre cœur.

Reine d'une puissant empereur Agrippine a droit à son estime ; mère, n'inspirerait-elle plus, par hasard, d'amour à son fils ? Est-il donc vrai que l'amour filial ne réside que sous le chaume, et que le baiser d'une mère ne retentit pas sous les lambris des palais ? Néron, c'est ici que vous devez sentir battre votre cœur ; c'est ici, que, faisant taire la voix de l'ambition, vous devez penser que celle dont vous voulez le sang est la même qui vous donna le jour, qui vous berça dans ses bras, qui guida vos premiers pas, et qui montra le chemin de la gloire et des honneurs aux regards étonnés de votre enfance. Dans vos premières années vous n'avez eu que des caresses pour elle ; sur le trône des nations n'auriez-vous pour récompense de son amour, que la mort à lui offrir ? Néron, Néron, le meurtre d'une mère ne peut que porter malheur et malédiction, son sang ne peut que souiller votre mémoire aux yeux de la postérité. Ne croyez pas exécuter votre crime dans le mystère, l'ombre n'a pas assez de ténèbres aux yeux pénétrants de l'histoire.

Songez quel avenir vous vous préparez, et si les hommes pervers qui vous conseillent ce crime vous ont caché le

jugement que prononcera la postérité, je vais encore vous l'apprendre ; elle dira dans son implacable vérité : Il fut un prince qui arracha la vie à celle qui lui avait donné le jour, un prince qui, foulant aux pieds toutes les lois divines et humaines, rejeta avec dédain la plainte de sa mère, qui lança le fer dans le sein qui l'avait porté, qui, se baignant dans son sang, sourit à son dernier râle, et, plus méchant que le tigre de la forêt, poursuivit sa mémoire des traits de sa haine et de sa vengeance ! ! !.....

Néron, ô mon maître, pardonnez-moi ! Pardonnez-moi, si j'ose vous parler ainsi, pardonnez-moi si, dans ce transport qui me bouleverse, des paroles si acerbes, si injurieuses, sortent de mon cœur oppressé ; mais, oh croyez moi, il est navré de douleur ce cœur qui vous est dévoué à la pensée de votre honneur en danger, de votre gloire que de misérables ambitieux veulent souiller, de votre mémoire qu'on veut flétrir ; si vous pouviez sentir ses battements précipités, vous croiriez à son dévouement, dévouement qui ne craint pas même la disgrâce de son souverain, pourvu qu'il pût lui être utile et être de quelque chose dans la balance de son bonheur.

Néron ! je voudrais que mes paroles fussent de feu, pour vous faire voir sous leur aspect les maux que vous vous préparez, les amertumes qui vous attendent, les remords qui vous poursuivront partout le jour et la nuit ; votre mère se présentera toujours à votre mémoire, inondée de sang, vous croirez voir sa poitrine transpercée, vous croirez y voir votre propre dard, vous tremblerez, vous frémirez, vous regretterez ; mais une voix qui semblera sortir de la tombe vous criera : Trop tard, malheureux, trop tard ! le malheur s'attachera à vos pas, et ne vous quittera que quand la tombe jalouse réclamera.....dirai-je le meurtrier d'une mère ?... Non, non, je ne veux plus prononcer ce mot exécration, ce mot infâme ; non je ne veux plus supposer que vous vous montrerez si cruel, je ne veux plus penser que le début de votre règne n'a été qu'un calme apparent, couvant dans son sein des tempêtes dont les flots tumultueux ne sauraient jamais s'apaiser. Non, non, vous resterez toujours le plus vertueux des Romains, vous songerez à vos ancêtres, à ces premiers Romains qui peuplèrent les bords du Latium, dont la vertu était si austère, si.....Néron, Néron, ne t'étonne pas, si tu me vois pâlir, si tu me sens défaillir.....dans le passé, il m'a semblé voir deux femmes, deux martyres... Lucrèce... Virginie... Oh ! oui je vous reconnais... Néron, Néron, ô mon maître, chassons ces scènes d'horreurs ; non, non, il n'y aura plus de Brutus, parce qu'il n'y aura plus de Tarquin ; vertu, tu n'es pas morte avec le dernier des Cato, avec le

dernier des Brutus ; tu règnes encore en reine sur Rome, cette Rome si chère à tous les dieux, puisqu'à tes autels tu vois le maître de l'univers humilier son front couronné de splendeur et baiser avec amour le pavé de tes temples.

Allons mon maître, venez vous montrer aux yeux de votre peuple, venez faire son bonheur ; venez, et puissiez-vous, partout et toujours, voir un horizon de gloire dans l'avenir ; au delà des frontières, vos ennemis vaincus, au delà des vos sujets heureux et tranquilles, votre vertu rayonnante, et, à vos pieds, souffrez de voir aussi partout et toujours, Burrhus, le plus zélé de vos fidèles sujets.

A. BERNIER,  
Elève du collège de Lévis.

## L'Abelle.

“ Forsan et hæc oïm meminisse juvabit ”

QUÉBEC, 18 SEPTEMBRE 1879

### La rentrée.

Au premier sourire du printemps on voit s'abattre sur notre ville des nuées d'hirondelles remplissant les rues de leur cris, obstruant les gouttières poussiéreuses de leurs groupes remuant ; les unes vives, alertes, affairées, portaient de longues pailles, les autres fatiguées, traînant de l'aile, se posant sur quelque pignon noirci pour reposer et réparer le désordre de leur toilette. Ce joli petit tableau nous est revenu en mémoire le 5 de ce mois. Même empressement, même brouhaha. Les longs corridors déserts et silencieux naguère ont retenti soudain de cris, de rires, d'éclats de voix. Tout le jour, les voitures ont afflué de tous côtés, versant pêle-mêle bagages, vieux bouquins, écoliers en grande tenue. Les passages étaient encombrés de malles dont les pyramides penchées et tremblantes semblaient vouloir se livrer à des voies de fait regrettables contre ceux qui les côtoyaient, et dont l'équilibre, véritable problème, rendait rêveurs nos mathématiciens. Dans les dortoirs, les malles semblaient avoir laissé de côté leurs funestes projets, mais les lits, abandonnant leur ancienne politique qui est de servir au repos, prenaient malicieusement des poses extravagantes au beau milieu des allées, gênant la circulation. Chacun ici s'occupait de se choisir une place confortable. Les places près des fenêtres sont hautement estimées, car, outre un local plus vaste, elles offrent des points de vue agréables.

Jetons un coup d'œil sur la physiologie des écoliers. Les anciens étaient réunis par petits groupes bruyants, parlant haut comme des habitués de la maison, échangeant des poignées de mains avec les arrivants, causant des

exploits de la vacance. Quelques-uns roulaient à l'écart une dernière cigarette dont ils suivaient d'un œil mélancolique les légères spirales de fumée bleuâtre, image de leurs plaisirs envolés. Les nouveaux, plus timides, parlant peu, se glissaient inaperçus et silencieux. Pour eux, la rentrée a des teintes sombres. C'est leur premier pas dans la vie. Un monde nouveau va leur ouvrir ses portes. C'est la première fois qu'ils quittent le nid douillet et chaud de la maison paternelle, tant de figures amies qu'ils aimaient, tant de vieilles et douces habitudes. Les objets inanimés même sont pour eux comme de vieux amis qu'ils ont peine à laisser. Tous ces liens qui se brisent font au cœur de nombreuses et saignantes meurtrissures. Quel est l'enfant sensible et délicat qui, le jour de sa rentrée au Séminaire n'a pas senti ses yeux humides, son cœur douloureusement serré. Plus tard une douleur plus vive, plus poignante, l'étreindra lorsqu'il quittera le Séminaire, devenu une autre maison paternelle, pour se jeter dans le tourbillonnement de la vie réelle. — Le jour du départ de la maison, l'ancien élève même ne laisse pas d'être un peu ému. Il se livre souvent à des distractions qui ne sont pas le signe d'un esprit libre. Par exemple, on peut le voir chercher avec activité son chapeau qu'il a sur la tête, essayer d'ouvrir ses porte-monnaies avec sa clef de montre, et être tout surpris du peu de résultat de cette opération, prendre la poche de son habit pour la manche et s'obstiner à y introduire le bras malgré la résistance calme mais ferme du dit habit; à table, il porte un verre vide à ses lèvres, et s'acharne à vouloir faire tenir sa fourchette sur son oreille, endroit où on a coutume de placer la plume quand la version est quelque peu obscure.

Cependant ces préoccupations se sont bientôt dissipées, et vendredi, tous les anciens avaient la figure joyeuse. La foule et l'animation sont allées en croissant jusqu'à 6 heures. Puis, tout-à-coup, aux premiers coups de cloche un silence profond s'est fait. La Règle était apparue, le front sévère, un doigt sur les lèvres.

#### Le retour.

Après une longue léthargie de deux mois, l'Abeyille prend de nouveau sa volée. Quelque pauvre que soit le produit de son travail, elle ira cependant avec confiance l'offrir à ses anciens amis. La bienveillance générale avec laquelle elle a été accueillie ces années dernières double ses forces et son courage.

Son programme est toujours le même; et si Andrieux a pu dire des hommes que le commun caractère est de n'en

point avoir, le programme de l'Abeyille et de ses collaborateurs sera également de n'en point avoir. Aller de fleur en fleur, butiner un rayon aussi riche que possible, voilà le but de tous ses efforts, trop heureux si elle retrouvait fidèles tous ses bienfaiteurs, tous ses abonnés d'autrefois.

Cette liberté d'allure est essentielle à son existence, jamais on ne vit une abeyille faire son choix dans un parterre; elle puise ses sucs indifféremment sur toutes les fleurs, sur les plus humbles comme sur les plus superbes, sans distinction de couleur.

Nous osons espérer que nos confrères des différents collèges enrichiront nos colonnes du fruit de leur travail comme par le passé. Ce sera pour nous un gage assuré de succès; car sans doute, si nous avons eu autrefois bon nombre de lecteurs, nous le devons moins à notre humble mérite qu'aux écrits distingués de nos bons amis et de nos infatigables collaborateurs.

#### A nos abonnés.

Nous allons frapper cette année à plusieurs portes où peut-être nous sommes tout-à-fait inconnus. Non content de jouer ainsi à l'indiscret, d'entrer sans invitation, nous osons même poser d'avance les conditions de nos visites.

Ainsi donc, comme par le passé, l'Abeyille sera expédiée *trois fois* aux différentes adresses, et si après cela les abonnements ne sont pas rentrés, elle cessera ses voyages. Nous prions donc ceux qui voudraient bien recevoir notre petite feuille de nous envoyer le prix de leur abonnement aussitôt que possible. Toutes les lettres d'abonnement ou autres, devront être adressées à M. E. Verret, agent général de l'Abeyille, Petit Séminaire de Québec.

Nous croyons que c'est là l'unique moyen d'éviter à nos abonnés et à nous-mêmes une foule d'ennuis, sans compter que nous pourrions de suite faire honneur à notre signature et payer régulièrement notre imprimeur.

#### Notre première page.

Nos confrères liront sans doute avec plaisir le brillant discours par lequel nous sommes heureux d'inaugurer la XIII<sup>ème</sup> année de l'Abeyille.

Le prix du Prince de Galles en rhétorique se donne tous les ans à l'élève qui, aux épreuves du baccalauréat, conserve les quatre cinquièmes de ses points et qui, dans un second concours, écrit la meilleure composition française. Cette dernière composition est corrigée par un jury spécial, formé des représentants des

différents collèges affiliés dont les élèves ont pris part au concours.

Tous les dix ans, tous les devoirs de l'examen du baccalauréat sont corrigés à Québec par des comités composés des différents professeurs des collèges affiliés, et le prix du Prince de Galles est donné immédiatement au plus fort de tous les concurrents, à condition qu'il conserve les quatre cinquièmes de ses points. C'est un examen de cette nature que les physiciens et rhétoriciens auront à subir à la fin de la présente année.

Le prix du Prince de Galles en physique se gagne dans un concours fait d'après des règlements analogues à celui de la rhétorique.

Nous publierons dans notre prochain numéro le discours placé au second rang par le jury de 1878.

#### Maizerets.

Il est dans le calendrier du Séminaire une certaine journée qui est toujours saluée avec plaisir par le peuple ecclésiastique. C'est le grand congé du jeudi, qui représente si fidèlement nos belles journées des vacances. En effet, Maizerets, ce délicieux repos de notre esprit fatigué, peut seul nous rappeler ces instants joyeux que nous avons eue dans la belle campagne. C'est donc là, que favorisés par le soleil de septembre, nous avons passé dans le plaisir le premier congé de notre année scolaire. Loin de moi de vouloir prétendre que ce fut un congé ordinaire! Non; les salves d'applaudissements qui se repercutaient au loin attestaient de nombreux lauriers remportés après les combats les plus disputés.

En effet, les jeux Olympiques s'éclipsaient devant la grande fête du jour, et, les héros antiques disparaissaient devant les exploits de nos valeureux athlètes. A tous les points de vue, l'antiquité fut dépassée de cent coudées; et chaque cours, chaque partie de balle put envoyer un illustre vainqueur recevoir la couronne des mains de notre Directeur. Les noms de MM. Corrigan, Sinclair, Savarie, Fournier, J. Schaffers, H. Fanning, ont semblé ceux qui ont été le plus souvent proclamés par la voix du héraut, notre bien-aimé doyen.

Jeudi dernier fut donc un jour de joie générale, d'excitation chez plusieurs, et de repos pour tous. Et, quand le soir eût marqué de son ombre impitoyable l'heure du départ, tous, vainqueurs comme vaincus, heureux d'une si belle journée, voulurent par de nombreuses et belles chansons détruire la pénible impression d'un retour si importun; et de même qu'après tout heureux instant passe en ce monde, nous avons pu nous écrire avec le grand poète moderne:

Jeux et plaisirs, tout passe  
Sans laisser la moindre trace.

A. J.

## Nouvelles locales.

## ELECTIONS.

## Académie St-Denis.

President, Ernest Clouinard.  
 Secrétaire, Eugène Roy.  
 Scrutateur, Edmond Verret.  
 Conseur, Emile Tardivel

Conseillers, { Alexandre Jodoin,  
 { Clément Leclerc,  
 { Edmond Paire.

## Congrégation.

Préfet, M. Alphonse Filteau.  
 1er assistant, M. Clément Leclerc.  
 2nd assistant, M. Pierre DeBlois.  
 Secrétaire, M. Elzéar Pelletier.  
 Trésorier, M. Théophile Turcotte.

## Société Laval.

Président, M. Isidro Labrio.  
 Vice-Prés., M. Adelard Gosselin.  
 Secrétaire, M. Guillaume Savary.

M. le Supérieur est parti lundi pour Montréal; il doit y passer une partie de la semaine.

La retraite du Grand Séminaire s'ouvre samedi, elle sera prêchée par le R. P. Beaudévin, S. J. Celle du Petit Séminaire commencera mercredi, le 21 courant. Le R. P. Resther dirigera la retraite des classes supérieures, et M. l'abbé Labrecque, professeur de rhétorique, celle des classes inférieures.

La retraite des vicaires de l'archidiocèse, terminée mardi dernier, a été prêchée par le Père Adam, et non pas par le Père Mothon, comme l'ont annoncée quelques journaux. Le Père Mothon est parti pour l'Europe la semaine dernière, il doit assister à un chapitre qui se tiendra à Flavigny vers la fin de septembre.

Des lettres d'Europe nous apprennent que deux novices canadiens ont terminé leur noviciat simple chez les Dominicains d'Amiens, et vont passer à la maison d'étude de Flavigny. L'un d'eux, le Frère T.-E. Gauvreau a fait ses vœux le 3 de ce mois, et l'autre, le Frère E.-P. Gauvreau les prononcera le 22. *À multiples années!*

Le nombre des élèves du Petit Séminaire est actuellement de 524. Il y a 329 externes et 195 pensionnaires, dont 75 à la petite salle, et 120 à la grande salle.

Au Grand Séminaire, il y a 50 séminaristes repartis entre les diocèses suivants. Archidiocèse de Québec, 37; diocèse de Charlottetown, 1. P. E., 2; diocèse d'Arichat, 3; diocèse de St-Jean N. B., 4; diocèse de Kingston, 1; diocèse de Chatham, 1; diocèse de Green Bay, 1; vicariat apostolique d'Omaha, Nebraska, 1.

On vient de publier, par ordre du Conseil Universitaire, une quatrième édition des règlements de l'Université Laval.

L'annuaire pour l'année académique 1879-80 nous apprend qu'il y a maintenant neuf Petits Séminaires ou collèges affiliés à l'Université. Ce sont: le Petit Séminaire de Québec, le Séminaire de Nicolet, le Collège de Ste-Anne, le Petit Séminaire de Ste-Thérèse, le Séminaire des Trois-Rivières, le Petit Séminaire de St-Germain de Rimouski, le Petit Séminaire de Chicoutimi, le Petit Séminaire de Sherbrooke et le collège de Lévis.

Cinq Grands Séminaires sont également affiliés; le Grand Séminaire de Québec, le Grand Séminaire du Collège de Ste-Anne, le Grand Séminaire de Rimouski, le Grand Séminaire de St-Sulpice à Montréal et le Grand Séminaire de Ste-Thérèse.

529 élèves ont fréquenté les classes du Petit Séminaire l'année dernière; 229 pensionnaires et 300 externes. Il y a eu 55 séminaristes au Grand Séminaire.

## Premiers.

T. Blais,	Rhétorique.
A. Huet,	Version latine.
E. Lapointe,	Anglais.
P. Durkin,	Seconde.
J.-E. Feschereau,	Version latine.
E. Plamondon,	Thème latin.
P. Bédard,	Troisième.
S. Bernard,	Version latine et thème latin.
A. Rémillard,	Version latine.
A. Mercier,	Thème latin.
	Quatrième.
	Version latine et thème latin.
	Version latine.
	Cinquième.
	Exercice français.

## Correspondance

Monsieur le Rédacteur.

Comme votre intéressant petit journal circule plus que tout autre dans un monde d'érudits, je me permettrai de soumettre à la réflexion de vos lecteurs une question assez subtile. On m'écrit de la campagne, me demandant si un vieillard, qui est né le 25 mars 1800, est né dans le XVIIIe ou dans le XIXe siècle. Vraiment une question pareille m'embarrasse fort. Je vous demande donc, M. le Rédacteur, la permission de soumettre la chose à la considération de vos lecteurs: "Le XIXe siècle a-t-il commencé le 1er janvier 1800, ou le 1er janvier 1801?"

Je demeure, en attendant,  
 votre tout dévoué,

J.-O.-E. V.

## Changements ecclésiastiques dans l'Archidiocèse de Québec.

M. Chs.-D. Bacon, du Collège de Ste-Anne à la cure de Berthier.

M. Alfred Bergeron, du vicariat de St-Joseph, de Lévis à la cure de S.-Antonin.

M. Alphonse d'Auteuil, du vicariat de S.-Ferdinand à la cure nouvelle de S.-Adrien.

M. Laetance Mayrand, du vicariat de S.-Romain à la nouvelle cure du Sacré Cœur de Mario.

M. Théophile Montminy, de la cure de S.-Antonin à celle de S.-Agapit.

M. George Talbot, à la cure de S.-Gilles.

M. Félix Brunot, est nommé assistant chez M. le curé de S.-Ferdinand.

M. J. Mailloy a obtenu un congé de deux ans pour aller en Europe.

M. M. J. Bonenfant, curé de Berthier, et William Richardson, curé de S.-Gilles, se retirent du ministère pour cause de santé.

## VICAIRES.

M. Grégoire Anclair, au vicariat de S.-Joseph de Lévis.

M. Alphonse Beaudet, du vicariat de S.-Jean Deschailions à celui de S.-Romain.

M. Arthur Belleau, du vicariat de S.-Elzéar de Beauce à celui de S.-Laurent, L. O.

M. Benjamin Demers, au vicariat de S.-Elzéar de Beauce.

M. François Faguy, au Séminaire de Québec.

M. G. Guy, au vicariat de S.-Jean Deschailions.

M. Hugh McGratty, au vicariat de N.-D. de Lévis.

M. Cyrille Noël, au vicariat de N.-D. de Lévis.

M. P.-M. O'Leary, au Séminaire de Québec.

M. David Pampalon, au vicariat de S. Thomas.

M. Pierre Savoy, au vicariat de S. - t.

## Choses et autres.

Le doyen des évêques américains, est Monseigneur François-Norbert Blanchot, S. T. D., Archevêque d'Oregon; il est âgé de 84 ans. Il fut préconisé évêque de Drasa, *in partibus infidelium*, le 1er décembre, 1845, et élevé au siège archiepiscopal d'Oregon le 29 juillet 1846.

N.-D. de la Salette. — Le couronnement de la statue de N.-D. de la Salette a eu lieu le 24 août; Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris officiait en présence de plusieurs Archevêques et Evêques et d'un grand nombre de pèlerins. L'évêque de Grenoble, Mgr Fava, a prononcé dans cette circonstance un magnifique sermon.

## Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.